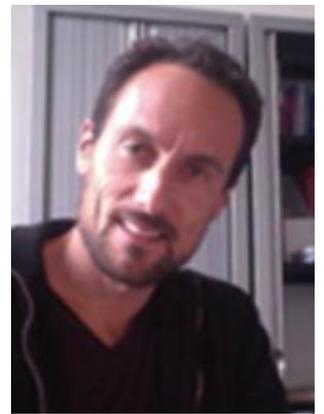




fédération nationale des associations de maîtres É

Vendredi 18
novembre
16h00/17h30



14ème colloque de la FNAME - TOURS 2016 -
Centre des Congrès VINCI
« *Quelles médiations pour apprendre ?
Les interactions dans la relation pédagogique* »

VIRAT Maël

*Chercheur en psychologie pour l'Ecole Nationale de Protection Judiciaire de la Jeunesse.
Membre associé à Psitec (Université de Lille 3)*

« **La relation affective entre les enseignants et les élèves en difficulté** »

De vives critiques ont été émises à l'encontre de la relation affective enseignant-élève par ceux qui soutiennent que le rôle de l'école et des professeurs est avant tout un rôle de transmission des savoirs (« école de l'instruction », Lafforgue et Lurçat, 2007). Par exemple, Julliard (2015) s'en prenait récemment à l'idée de bienveillance à l'école : « un ministre aussi éphémère qu'étranger à l'éducation [...] a appelé cela « l'école de la bienveillance ». Pourquoi, en si bon train, ne pas inventer l'hôpital de la bienveillance ? Le Bisounours au lieu du bistouri ? Ou encore la police de la bienveillance, qui distribuerait des friandises au lieu de contraventions ? [...] Il ne faudrait pas que l'école de la petite enfance devienne l'école de l'enfantillage ; que l'école de l'adolescence devienne celle de la complaisance ». On retrouve cette idée au sein de l'institution scolaire, à tel point que la dimension affective de la relation enseignant-élève y apparaît finalement comme un sujet tabou (Virat, 2014a). Par exemple, il a été observé que les enseignants de dispositifs relais, lorsqu'ils sont interrogés sur leurs relations avec les élèves, se disent souvent très engagés affectivement mais s'en excusent aussitôt, conscients que cet engagement affectif contrevient aux normes de l'institution (Virat, 2014b).

Pourtant, depuis plusieurs siècles, il existe une tradition de pédagogues que Houssaye (1996) a nommé les pédagogues « du cœur ». Ces pédagogues (Erasmus, Comenius, etc.) ont vanté les mérites de la relation affective entre les éducateurs et les enfants ou adolescents, en particulier avec ceux qui sont les plus en difficulté (Bosco, Korczak, Neill, etc.). Récemment, en psychologie de l'éducation, la relation enseignant-élève a été étudiée de manière empirique, étayant cette tradition. Les études quantitatives longitudinales, souvent anglo-saxonnes, indiquent que la proximité affective enseignant-élève, fondée sur la sensibilité de l'enseignant et sa capacité à répondre aux signaux de l'enfant en faisant preuve d'acceptation et de chaleur affective (Pianta, 1998), favorise l'estime de soi, l'adaptation, l'engagement, l'attachement et la réussite à l'école. De plus, la relation affective agit comme facteur de protection contre le décrochage scolaire, contre les problèmes de discipline à l'école et contre les comportements déviant ou délinquants en dehors de l'école. Enfin, une relation enseignant-élève chaleureuse diminue également les symptômes anxieux ou dépressifs hors de l'école.

Le plus souvent, c'est la théorie de l'attachement (Bowlby, 1969) qui est invoquée par les travaux qui s'intéressent à cette dimension affective de la relation enseignant-élève (Davis, 2003). C'est ce cadre théorique que j'ai mobilisé dans mes propres travaux, en particulier pour comprendre comment les enseignants peuvent favoriser l'établissement de relations de qualité avec les élèves à travers leur propre engagement affectif, que j'ai proposé de définir comme relevant d'une forme d'amour bien particulière, que l'on pourrait nommer amour altruiste, amour désintéressé ou encore amour compassionnel. Une étude quantitative auprès de 150 enseignants m'a ainsi permis de montrer le lien entre l'amour compassionnel (Sprecher & Fehr, 2005) vécu par les professionnels et la qualité de la relation affective entretenue avec leurs élèves. Par ailleurs, d'autres études que j'ai menées auprès d'élèves du secondaire ont répliqué, en France, les résultats évoqués plus haut : les élèves qui font état de relations affectives positives avec leurs enseignants ont de meilleurs résultats et adoptent un comportement plus adapté à l'école et en dehors de l'école. Ils font également preuve de plus d'empathie pour autrui.

Toutefois, dans ce champ de recherche, un questionnement demeure qui attirera plus spécifiquement mon attention pour le colloque de la FNAME : les élèves les plus vulnérables (scolairement, psychologiquement ou socialement) bénéficient-ils davantage que les autres de la relation affective enseignant-élève ?